

L'INDUSTRIALISATION DE LA TUNISIE

LES INDUSTRIES DIVERSES

Dès que la Tunisie s'est ouverte à l'influence française, ses plus importantes ressources naturelles, agricoles, minières, maritimes ont été rapidement mises en valeur ; des résultats tangibles ont été obtenus.

D'autre part, l'équipement portuaire, ferroviaire et routier du pays était vivement mené ; la population s'accroissait parallèlement.

Cette situation créait le terrain propice à la naissance de toutes les diverses industries qui gravitent autour des activités de base.

Depuis 1946, le Gouvernement, par sa politique financière, économique et fiscale, s'est attaché à encourager la création et le développement de ces activités multiples qui alimentent la vie économique du pays, en même temps qu'elle procurent du travail.

Le premier plan quadriennal a prévu l'équipement de la Tunisie (barrages, force motrice, etc...) ; le second plan se fixe comme objectif, de développer les industries afin d'augmenter le potentiel économique du pays, d'améliorer sa balance commerciale, d'utiliser au maximum sa main-d'œuvre et de relever le standard de vie de la population.

Des études particulières ont été consacrées, dans le présent Bulletin, aux grandes industries locales. Il ne sera pas question, dans cette note, des industries qui tirent leur substance des ressources naturelles du pays, telles que les industries agricoles et les industries alimentaires (minoteries, conserves, etc...) ou des industries extractives (fonderies de plomb, phosphates, etc...).

On ne traitera ici que des industries de transformation, lesquelles, pour la plupart, mettent en œuvre les produits finis ou semi-finis dont la majeure partie est d'ailleurs importée.

Elles ont pris un essor considérable pendant la guerre qui a fait ressortir, d'une manière particulièrement sensible, les lacunes existantes et qui a provoqué des initiatives dont beaucoup ont survécu.

LES INDUSTRIES DES METAUX

I. — METAUX FERREUX

Fonderies

La Tunisie compte 18 fonderies (dont 15 à Tunis utilisant 86% de la main-d'œuvre totale, 2 à Sousse, 1 à Sfax) occupant 221 ouvriers. Les 6 plus importantes représentent 90% environ de la capacité de production de l'ensemble, à même de satisfaire tous les besoins du pays. Leur production a été de 1.000 tonnes en 1952 ; les entreprises trouvent dans les ferrailles et déchets de récupération, la plus grande partie de la matière première qui leur est nécessaire.

La Tunisie n'est plus désormais tributaire de l'importation pour toutes les productions courantes telles que bâtis de machines, grilles de chaudières, plaques de voirie, etc...

Certaines installations sont susceptibles de fournir des produits de fonderie de qualité : hélices de bateaux, éléments de machines agricoles, etc..., et de nombreuses pièces de précision nécessaires aux industries locales.

Charpentes métalliques et chaudronnerie

D'importants ateliers de charpentes métalliques, de grosse chaudronnerie, de machines diverses, de matériel naval, outillés d'une façon moderne, au nombre de 36 (dont 28 à Tunis, 3 à Bizerte, 2 à Sfax) emploient un effectif total de 1.075 ouvriers. Leur production en 1952 a été de 4.500 tonnes.

Mécanique générale

111 entreprises occupent ensemble près de 1.000 ouvriers ; les 25 plus importantes représentent à elles seules 55% de la capacité de production de l'ensemble, qui correspond aux besoins du pays.

Plus de la moitié de ces entreprises (63 employant 58% de la main-d'œuvre locale) sont groupées à Tunis.

Matériel pour l'industrie et l'agriculture

On dénombre 14 entreprises, 13 à Tunis, et 1 à Sfax (ensemble 183 ouvriers), fabriquant du matériel pour les huileries, les conserveries (machines à dénoyauter, à calibrer, etc...) ainsi que du petit matériel agricole (broyeurs, tarares, charrues, etc...). Production 1952: 255 tonnes.

II. — METAUX NON FERREUX

Métaux de 2^e fusion

5 firmes (une centaine d'ouvriers) situées à Tunis, sont spécialisées dans le lingotage des déchets non ferreux, provenant de la récupération locale, notamment de ceux d'aluminium et de duralumin. Leur production a été en 1952 de près de 600 tonnes dont 370 tonnes de lingots d'aluminium.

Emballages métalliques et articles métalliques divers

α) Emballages métalliques

En raison de l'extension prise par l'exportation des huiles et l'industrie de la conserve, 2 usines qui mettent en œuvre des techniques modernes ont été créées ; l'une à Sfax (50 ouvriers) est spécialisée dans la fabrication des drums en tôle ; l'autre à Tunis, avec une annexe à Sfax (150 ouvriers) fournit aux conserveries les boîtes et aux conditionneurs d'huiles, les bidons de petite contenance pour l'exportation. L'ensemble de leurs fabrications s'élève pour 1952 à 2.700 tonnes environ.

b) Articles en aluminium et appareils ménagers

Ce secteur comporte 10 entreprises installées à Tunis et dans sa banlieue, utilisant ensemble 263 ouvriers. La plus importante occupe actuellement 100 ouvriers et elle serait en mesure de produire, grâce à un matériel très moderne, un tonnage voisin de 500 T. par an.

Les autres ateliers (3 à 45 ouvriers chacun) sont spécialisés dans la fabrication d'articles traditionnels en cuivre décorés mécaniquement (plateaux, théières, etc...) ou d'articles de ménage courants (seaux, bassines, etc...).

c) Articles métalliques divers

42 entreprises installées à Tunis et dans sa banlieue emploient ensemble 250 ouvriers.

A noter :

— une fabrique de lustres et de plafonniers électriques employant une soixantaine d'ouvriers ;

— un atelier (une trentaine d'ouvriers) spécialisé dans la fabrication d'aiguillages de chemins de fer et de boulons ;

— une importante entreprise de fabrication d'articles en plomb (tuyaux, siphons, plombs de chasse et à sceller) dont la capacité de production (qui a quintuplé par rapport à 1939) s'approche de 5.000 tonnes.

— 15 entreprises (3 à 13 ouvriers chacune) spécialisées dans la fabrication de divans métalliques.

LA TANNERIE ET LES INDUSTRIES DU CUIR

a) Tanneries-mégisseries

Il existe 8 tanneries-mégisseries qui sont susceptibles de fournir toutes les qualités de cuir. À l'exception de l'une d'entre elles, installée à Sfax, toutes sont situées dans la périphérie de Tunis. Leur production a été en 1952 de 56 tonnes de cuir à semelles et de 340.000 pieds carrés de peausseries de dessus et basanes.

Elles éprouvent certaines difficultés pour écouler leur production, en raison de la concurrence des articles similaires d'importation et de l'utilisation de plus en plus large de succédanés du cuir. Cette situation n'est d'ailleurs pas particulière à la Tunisie.

A signaler en outre une douzaine d'ateliers employant ensemble une cinquantaine d'ouvriers et spécialisés dans le salage et la préparation des peaux brutes en vue de leur bonne conservation avant leur livraison aux tanneries-mégisseries ou à l'exportation.

b) **Fabriques de chaussures**

17 fabriques de chaussures, qui emploient ensemble plus de 550 ouvriers, sont implantées en Tunisie ; 15 à Tunis (qui utilisent 91% de la main-d'œuvre totale) et 2 à Sousse. Les 8 plus importantes, qui emploient chacune de 30 à 100 personnes, sont à même de fabriquer 85% de la production annuelle de l'ensemble évaluée à 660.000 paires de chaussures de cuir, supérieur à celui de la fabrication réalisée en 1952, qui a été de 254.000 paires ; 2 d'entre elles sont spécialisées dans la fabrication d'espadrilles à semelles de corde ou de caoutchouc, fleet foot...

c) **Maroquineries**

14 maroquineries, avec près de 60 ouvriers, ont une certaine activité, bien que cette fabrication soit plutôt du domaine de l'artisanat local.

Le travail du cuir reste encore, en Tunisie, en grande partie du domaine de l'artisanat traditionnel.

LES INDUSTRIES TEXTILES

La seule fibre textile produite en Tunisie est la laine dont le travail reste également du domaine de l'artisanat traditionnel, ou même familial ; sa qualité se prête d'ailleurs mal à la fabrication de draperies ou d'articles d'habillement européen ; une manufacture qui s'était montée pendant la guerre au cours de laquelle elle a rendu des services précieux, a dû fermer ses portes dès que l'importation des tissus a repris normalement.

Le travail industriel de la laine n'est guère représenté que par une installation moderne de lavage susceptible de traiter 1.500 tonnes de laine en suint par an ; les artisans locaux restent néanmoins fidèles aux procédés traditionnels que les services ou organismes responsables s'efforcent de leur faire améliorer. Le filage est artisanal ou familial ; des ateliers à caractères semi-industriel ont bien tenté de se monter, mais n'ont connu que peu de succès ; un seul subsiste actuellement dont la production n'excède pas mensuellement 15 tonnes.

A signaler une installation d'effilochage de chiffons qui exporte la totalité de sa production de laine « renaissance ».

Le coton n'est pas cultivé dans la Régence ; la Tunisie importe les filés de coton qui servent, à un artisanat encore nombreux, au tissage d'effets vestimentaires traditionnels : foutahs, takritas, sefsaris, haïks, mélias, etc..., en concurrence d'ailleurs avec d'autres fibres naturelles ou artificielles (soie, rayonne).

Les projets d'installation d'une filature de coton n'ont jamais été jusqu'ici réalisés ; quelques entreprises, seulement, dans ce secteur, révèlent un caractère industriel ou semi-industriel, et leur production ne représente qu'un très faible pourcentage des besoins de la Tunisie ; on note, en particulier, des ateliers de tissage mécanique d'articles vestimentaires traditionnels (coton et rayonne) dont l'un dispose de plus de 100 métiers ; une petite fabrique de cretonne écrue, une autre de tissus éponges ; huit ateliers de tricotage mécanique, un atelier de confection, etc... Ces entreprises n'emploient guère plus de 500 ouvriers.

LES INDUSTRIES CHIMIQUES

a) Industries chimiques

On compte une dizaine d'entreprises qui emploient ensemble plusieurs centaines d'ouvriers.

La plus importante, dont l'usine est installée près de Tunis, assure la production de superphosphate. Elle fabrique également de l'acide sulfurique en partant de pyrites importées de l'étranger.

Une autre très importante usine vient d'être montée à Sfax pour la fabrication de superphosphates et d'acide sulfurique concentré. Elle est prévue pour produire annuellement 100 à 150.000 T. de superphosphate double, titrant de 40 à 45% d'acide phosphorique, destiné à l'exportation.

On trouve, en outre, dans la banlieue de Tunis :

- une raffinerie outillée pour traiter le soufre brut importé en vue de le transformer en soufre trituré et en soufre sublimé ;
- une usine produisant du sulfate de cuivre pour les besoins de la viticulture ;
- une autre fabriquant des engrais organiques composés ;
- une usine spécialisée dans la fabrication de l'acide tartrique ;
- une usine pour la fabrication de l'oxygène, de l'acétylène dissous et du gaz carbonique (avec succursale à Sfax).

À Sousse, une usine est équipée pour produire du sulfure de carbone, nécessaire à l'extraction de l'huile de grignons.

À Sfax, vient d'être récemment créée une usine-pilote spécialisée dans la fabrication du furfural en utilisant les grignons d'olives épuisés.

Enfin, une usine, spécialement équipée pour la fabrication d'oxyde de titane en partant de rutilé importé, est installée dans la ban-

lieue de Tunis et va être prochainement mise en route. Production escomptée : 1.000 T. par an.

La production a atteint, en 1952, les tonnages suivants :

Superphosphate à 16%	49.000 T.
Acide sulfurique à 53° B	28.000 T.
Soufre raffiné et sublimé	1.300 T.
Engrais composés	4.000 T.

b) Industries parachimiques

Il existe 19 entreprises installées à Tunis et dans sa banlieue et occupant 200 ouvriers environ parmi lesquelles : 4 spécialisées dans la fabrication des peintures et vernis, 5 fabriquant des lessives et des hypochlorites, etc...

Production 1952 :

Peintures, pigments, siccatifs : 1.200 T. dont 400 T. de peintures à l'huile et vernis ;

Eau de Javel : 600 T.

La presque totalité des besoins en huile de lin peut être couverte par l'industrie locale qui importe le complément des graines nécessaires à son approvisionnement.

L'importante production oléicole a donné naissance à des industries d'extraction d'huile de grignons et de raffinage ; on compte 33 usines réparties entre Tunis, Sousse et Sfax.

Les huiles de grignons non raffinables sont absorbées par la savonnerie.

La plupart des usines, à l'exception de quelques savonneries, sont équipées pour exercer simultanément plusieurs de ces activités.

La production locale de savon vert est concurrencée par le savon blanc d'importation ; elle est de l'ordre de 5 à 6.000 tonnes par an.

A signaler le développement pris par l'extraction du sel marin dont la production annuelle est de 120.000 tonnes ; la création d'une usine de fabrication de soude caustique est envisagée.

c) Huiles essentielles

5 entreprises, qui possèdent des installations itinérantes, procèdent à la distillation de certaines plantes aromatiques telles que romarin, néroli, myrthe, petit grain, menthe mitcham et menthe pouliot, etc..., notamment dans les régions de Pont-du-Fahs et de Nabeul. Pendant les 5 à 6 mois que dure le ramassage des plantes, ces entreprises procurent du travail à un millier de personnes environ.

La production, entièrement exportée, est fonction de la demande ; elle a atteint 45 tonnes en 1950 mais n'a pas dépassé 15 tonnes en 1952 représentant cependant une valeur de 25 millions de francs.

Enfin, à la suite de travaux poursuivis au Laboratoire des Recherches Industrielles de Tunis, une petite installation pilote est en cours

de création en vue de l'extraction de la chlorophylle en partant des feuilles d'olivier.

L'INDUSTRIE DU VERRE

Une usine (employant 150 ouvriers environ en permanence) est édiflée à Saouaf, à une centaine de kilomètres de Tunis. Equipée d'un matériel moderne, elle est spécialisée dans la fabrication de bouteilles et gobelets. D'une capacité de production de l'ordre de 2.400 T. de bouteilles et de 400 T. de gobelets par an, elle couvre largement les besoins locaux.

LES INDUSTRIES DU PAPIER ET DU CARTON

— 2 usines à Tunis, occupant ensemble 120 ouvriers environ, mettent en œuvre de vieux papiers, avec adjonction de paille, pour la fabrication de papier d'emballage.

Production 1952 : 2.800 Tonnes (chiffre très proche de celui de leur capacité de production, qui est de l'ordre de 3.000 Tonnes).

— Toujours à Tunis, une entreprise de confection d'emballages en papiers et cartons, dotée de matériel très moderne, emploie une soixantaine d'ouvriers ; elle est à même de fabriquer 7 millions de sacs en papier « Kraft » et 600.000 boîtes pliantes.

A noter un projet d'installation, dans la région de Souk-el-Khemis, d'une importante usine destinée à la fabrication de papiers de toutes sortes, à partir de l'alfa local, avec adjonction de paille ou de pâtes de bois d'importation.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

En dehors de la fabrication des chaux, ciment, plâtre et produits rouges, il y a lieu de citer une usine spécialisée dans la confection des carreaux de faïence dont la capacité annuelle de production est de 2.400.000 carreaux ; cette usine fabrique également des carreaux décorés à la main et autres productions artistiques (voir p. 44).

INDUSTRIES DU BOIS ET DU LIEGE

b) Bois

Les principales essences de la forêt tunisienne, chêne et pin, ne fournissent que du bois destiné à la confection de traverses de chemins de fer ou de bois de mine.

Les besoins de la charpenterie, de la menuiserie, de l'ébénisterie, sont couverts par l'importation.

208 entreprises (130 à Tunis, 21 à Bizerte, 2 à Aïn-Draham, 17 à Sfax, 11 à Sousse, et 27 dans le reste de la Tunisie) occupent près de 2.300 ouvriers. 45 d'entre elles employant chacune de 10 à 200 ouvriers, représentent les 67% de la capacité totale de production, qui est de l'ordre de 40.000 m² de menuiserie, 3.500 m² d'ébénisterie et 10.000 m³ de sciages.

Deux entreprises, une à Aïn-Draham, l'autre à Tabarka, sont spécialisées dans la fabrication d'ébauchons de pipe, tirés des racines de bruyère qu'on trouve dans la Région.

b) Liège

2 usines à Tabarka procèdent au triage, à l'ébouillantage et au calibrage du liège, destiné à l'exportation ; elles fabriquent aussi des bouchons.

DIVERS

On ne citera que pour mémoire les activités secondaires, aussi nombreuses que variées, qui naissent au fur et à mesure que l'évolution de la situation économique en justifie l'existence : ateliers de réparation d'accumulateurs, industries du caoutchouc (articles chaussants, caoutchouc industriel), rechapage de pneus, produits détergers et décolorants ménagers, ressorts, etc....

* * *

Il n'est personne, aujourd'hui, qui ne soit convaincu de la nécessité d'encourager le développement des industries existantes et la création d'activités nouvelles, et tous les efforts s'emploient à y concourir. C'est en Tunisie, plus encore peut-être que dans d'autres pays, une nécessité qu'impose l'accroissement rapide de sa population.

Le marché intérieur local n'offre toutefois dans la plupart des secteurs, aux industries de quelque importance, qu'un débouché insuffisant et assez irrégulier ; c'est donc un impératif pour elles que de pouvoir trouver l'écoulement d'une partie de leur production hors des frontières.

La question n'est peut-être pas aussi simple qu'elle pourrait le paraître de prime abord et on ne doit pas s'attendre à ce qu'elle soit résolue sans études longues et minutieuses.

*Service des Industries Diverses
au Ministère du Commerce.*